

Salut! Ça va?

Mai, 2013

JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE
2013



2> *Ça bouge, la vie francophone dans la région Amourskaya!*

4-7> *Francophonie 2013 en Amérique du Sud*

8> *Quand le théâtre fait battre nos cœurs*

11-14> *Romans photo*

17> *Grenoble-Lipetsk: l'amitié franco-russe*

18> *La Présence russe en Limousin*

Edito / Olga Kukharenko



Je ne connaissais guère l'Amérique latine avant le stage des cadres associatifs organisé par la FIPF à Paris l'année dernière. Nourrie de clichés

bien connus, ma vision de cette partie du monde était assez pauvre et limitée par des faits appris à l'école et de rares actualités proposées par les médias. Mais depuis que j'ai fait connaissance avec les collègues de la Colombie, de la Bolivie, du Costa Rica, du Paraguay et d'autres pays de cette région du monde, je découvre de mieux en mieux ce continent lointain. «Je vis au paradis!», - me disait Gaby, la collègue du Costa Rica. Et à ces paroles, ses yeux brillaient tellement qu'il ne me restait aucun doute sur le fait que c'était vraiment ainsi! Et ce feu dans ses yeux me donnait tellement envie d'aller un jour découvrir son merveilleux pays!

Les Latinos impressionnent par leur générosité, leur expressivité, leur émotivité et leur grand sourire. La communication avec eux offre un plaisir particulier : ils dégagent des ondes positives! Ils m'invitent chez eux chaque fois qu'on s'écrit par mail : «Viens dans mon pays! Tu verras, il est si beau! Tu seras accueillie chez moi et tu n'auras besoin de rien!» Mes amis ont aussitôt répondu à ma proposition de parler aux lecteurs de notre journal des journées de la francophonie organisées cette année dans leurs pays.

Ainsi, on vous propose de découvrir dans ce numéro un grand dossier latino-américain. Ça fait plaisir de constater que c'est à la langue française que nous devons notre amitié!

Ce numéro est aussi riche en témoignages des étudiants russes de Blagovestchensk et Lipetsk sur leur vie étudiante. Ils nous disent que si l'on veut, les années d'étude peuvent être très variées et intéressantes et laisser des souvenirs doux et brillants que l'on oubliera jamais!

Allez, commencez votre tour des pages de ce «Salut!»! Feuilletez d'abord, il est très sympathique comme toujours, mais pas seulement! Passez ensuite à la lecture, on vous promet un moment bien agréable en sa compagnie.

Bonnes vacances et à la prochaine rentrée!

Ça bouge, la vie francophone dans la région Amourskaya!

Une centaine d'élèves, d'étudiants et de professeurs de la région Amourskaya ont célébré les journées de la Francophonie 2013! Chanter, jouer, réciter des poésies, faire du théâtre et découvrir des résultats de recherches en philologie française - tout le monde a trouvé à ses goûts et ses talents.

Les petits écoliers de la région Amourskaya se sont bien amusés en jouant à des jeux en français en petits groupes de quatre personnes. Sept équipes de quatre écoles de la région sont venues présenter le résultat de leur créativité, de leur imagination, et de leur ingéniosité... et tout ça en français, bien sûr! Ils ont donné des noms à leurs équipes: «Arc-en-ciel», «Marguerites», «Tous ensemble», «Petits musiciens», «Forteresse», «Le douze avril». Pour se présenter les filles et les garçons ont chanté, récité des poésies, déclamé des devises et joué d'instruments de musique. Ces petites présentations effectuées, ils se sont mis à

faire des mathématiques en français, à chercher les noms d'animaux dans les «mots croisés», à peindre avec des couleurs différentes des œufs de Pâques selon les instructions données. Pour montrer leurs connaissances des contes français, les petits francophiles devaient mettre en ordre les images représentant des extraits selon le sujet de chaque conte. Il était pour une fois très amusant de réviser la grammaire! Conjuguer des verbes du troisième groupe en collant chaque lettre dans les cases sur une feuille de papier - qui fera au plus vite? Et pour montrer qu'ils connaissent bien les villes et les régions françaises, ils ont aussi fait du collage sur une carte vierge. Les compétitions se sont déroulées dans une atmosphère bien joyeuse et animée. Après chaque jeu, les équipes recevaient un certain nombre de jetons. A la fin, celle qui en avait le plus a gagné!

Les traditionnels concours sociolinguistiques en français pour les grands écoliers et les étudiants, ainsi que d'autres manifestations francophones, se sont déroulés avec la participation de l'expert éducatif de l'Alliance Française de Vladivostok - Emma Lavigne. La discussion avec une vraie française fut une épreuve intéressante bien qu'un peu stressante pour les participants. ➔



Les «Marguerites» au concours pour les petits écoliers

➔ L'événement le plus important et le plus attendu de l'année, c'est le concours régional de chansons et de théâtre en français pour les écoliers. Tous les ans depuis 2008, il attire un grand nombre de francophiles des rives de l'Amour. Cette année, les participants des huit établissements scolaires de la région Amourskaya (Blagovechtchensk, Belogorsk, Uglegorsk, Mareviy) se sont réunis dans la salle de concert de l'école 5 de Blagovechtchensk. Plus de soixante enfants, grands et petits, sont montés sur la scène pour chanter, danser ou faire du théâtre en français!

Les petits artistes des écoles 10 et 5 de Blagovechtchensk ont impressionné le public par la mise en scène, le jeu, l'accompagnement musical et, bien sûr, le beau français de deux grandes pièces de théâtre, «Jeanne d'Arc» et «La Belle au bois dormant». Le répertoire des participants au concours de chansons en français varie d'une année à l'autre bien que souvent Lara Fabian, Céline Dion, Zaz, Sherifa Luna et d'autres restent parmi les chanteurs favoris dont les jeunes artistes interprètent les chansons. Les comédies musicales sont toujours à l'honneur lors de nos concerts. Les personnages de «Notre-Dame de Paris», «Le Roi-Soleil», «Roméo et Juliette» nous ont charmés par leurs voix magnifiques et de belles mises en scène! Et enfin, il faut parler de deux brillantes interprétations de «Non, rien de rien» d'Édith Piaf qui ont, toutes les deux, reçu les premières places, chacune dans sa nomination. Par un pur hasard, cette chanson a été choisie par deux Anastasia - une petite fille de 6ème et une jeune fille de 11ème de deux écoles de Blagovechtchensk. Et toutes les deux ont déchaîné des applaudissements et des «Bravo!».

Le jury, composé de deux invitées françaises, une professeure de français et un étudiant de l'Université pédagogique, - a eu vraiment du mal à distribuer les places et les prix! On a créé plusieurs nominations: théâtre, solo (grands et petits), duo, groupe et une nomination spéciale pour ceux qui n'apprennent pas le français mais

adorent chanter dans cette belle langue. Comme ça tout le monde a eu sa place et son prix avec les félicitations du jury!

Le festival de la chanson française pour les étudiants de Blagovechtchensk eut lieu le jour même dans la salle de spectacle de l'Université pédagogique. Cet événement traditionnel est de plus en plus apprécié et attendu par un large public de Blagovechtchensk! Et ce n'est pas étonnant: la maîtrise de l'interprétation des chansons est vraiment professionnelle! Les participants à notre festival sont les gagnants de concours musicaux de genres et de niveaux différents. Mais pas seulement! La beauté et le charme



de la chanson française attirent

de nouveaux talents. Parmi les fidèles de notre festival - les noms connus et reconnus, il y eut aussi des étudiants de la première année d'études débutant en français. Et la nouveauté du festival fut la participation des étudiants francophones de la Grande École Militaire d'Extrême-Orient venus des pays d'Afrique! Que de gaieté dans l'expression et d'originalité musicale! Ils ont chanté en français mais aussi en sous-sou, la langue nationale de la Guinée, parlée en Basse-Guinée. Leurs mises en scène composées de chants, danses et imitations des instruments musicaux eurent un succès époustouflant!

Les festivités de la Semaine de la Francophonie 2013 furent aussi l'occasion d'annoncer les résultats du concours des fiches pédagogiques «Dis-moi dix mots qui te racontent» organisé

par notre association. Nous, en Russie, et l'Association colombienne des professeurs de français, nous avons participé au projet de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la Francophonie. Ce projet consistait à l'organisation pour ses membres d'un concours de production de fiches pédagogiques autour des dix mots de la francophonie. Dix des meilleures fiches sont déjà publiées sur le site de la FIPF

et celui de notre association. Les gagnants ont reçu des diplômes et des prix - kits de livres et de méthodes de FLE.

Mais cette semaine fut non seulement l'occasion de fêtes et de concerts, mais les étudiants de l'Université pédagogique ont aussi un peu travaillé lors des ateliers pratiques animés par Emma Lavigne, l'expert éducatif de l'Alliance française de Vladivostok.

La semaine s'est terminée par une visioconférence avec le bureau de Campus France de Novossibirsk. Grâce à Skype, les étudiants francophones de Blagovechtchensk ont pu écouter Svetlana Chkarina, la représentante de Campus France pour les régions de la Sibirie et de l'Extrême-Orient russe. La conférence a été consacrée aux questions des études supérieures en France. Svetlana a parlé des spécificités des études dans les universités françaises, et cité des statistiques diverses concernant les étudiants russes qui partent étudier en France. Elle a également expliqué comment obtenir une bourse d'études, et comment faire les démarches d'inscription sur le site de Campus France. Ceci est obligatoire pour tous ceux qui veulent suivre une formation supérieure en France.

La Semaine de la francophonie est passée mais la vie francophone sur les rives de l'Amour ne s'est pas arrêtée là. Les étudiants de la cinquième année nous ont préparé une soirée théâtrale qui a lieu traditionnellement tous les ans au mois de mai, à la fin de l'année universitaire. Une visite du professeur de l'Institut de Touraine, M. Jean-Jacques Bolo nous attendait. Ça bouge, la vie francophone dans la région Amourskaya!

Par Olga Kukharensko

La francophonie se fête en Colombie



Javier Reyes
Président de l'Association
Colombienne
des professeurs de français



Otilia Cancino
Professeur
à l'Université del Atlántico
de Bogotá



En 2001, les professeurs et les étudiants de la licence en langues étrangères, et plus particulièrement de français de l'Université del Atlántico à Barranquilla, ont organisé pour la première fois la fête de la francophonie dans leur Université et depuis cette année cet événement n'a jamais cessé de grandir.

Et quand on dit qu'ils ont organisé une fête, c'est vraiment une fête: tout l'événement se développe autour de la présentation des pays qui font partie de la francophonie dans les cinq continents. Les apprenants de français langue étrangère de chaque semestre, y inclus le premier semestre, sont chargés d'aménager leur stand pour présenter les principaux traits caractéristiques

de la culture, de la langue, de la gastronomie et de l'économie de «leur» pays. Les étudiants du dixième semestre sont chargés de l'organisation générale de l'événement, comme une démonstration de gratitude envers l'université.

C'est donc une réunion de tous les étudiants de tous les semestres qui apprennent le français autour d'un projet commun qui va leur permettre de présenter à la communauté universitaire l'importance de l'apprentissage des langues étrangères et du français en particu-

lier. Et c'est pour cela que cet événement est actuellement reconnu comme l'un des plus importants à l'intérieur de l'Université, il faut souligner que le budget d'organisation

sur la didactique de la conjugaison des verbes en français et un autre sur l'utilisation des courts-métrages en cours de langue étrangère, l'Alliance Française a présenté une conférence sur le français au cinéma et le perfectionnement

de la langue française à travers des films et d'autres institutions ont présenté des opportunités de voyage au Canada pour poursuivre des études universitaires avec des visio-conférences.

Pour la troisième journée, qui a eu lieu à la bibliothèque centrale de l'Université, les apprenants se sont déguisés et ils ont porté les vêtements typiques de chaque pays, ils ont préparé et présenté les plats les plus représentatifs de la gastronomie des pays appartenant à l'organisation mondiale de la francophonie, ils ont présenté leurs pays en français et pour finir, ils ont organisé un concours de la chanson française.

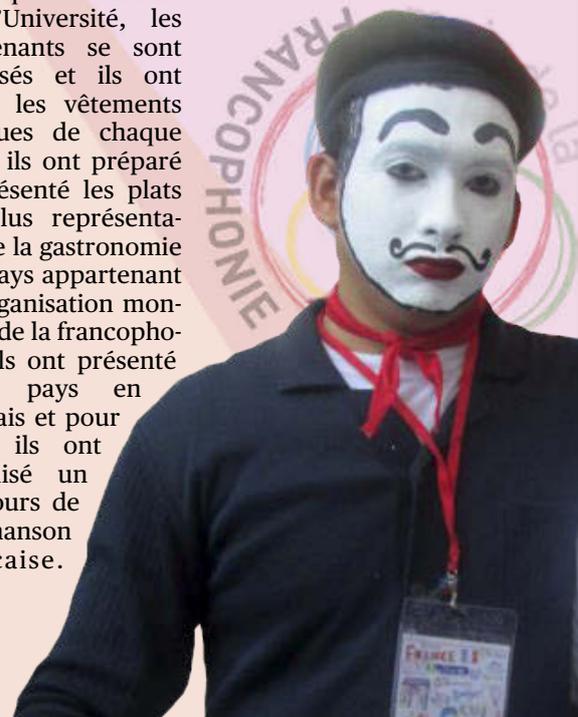
Les meilleures présentations ont remporté des prix. Des concours des connaissances générales, de «deletereo», et bien d'autres activités autour de la langue française, ont été aussi au menu.

Il faut le dire, cette célébration de la francophonie à l'Université del Atlántico est devenue une tradition, avec toutes les responsabilités que cela entraîne, et l'Association Colombienne des Professeurs de Français – ACOLPROF-, ne peut que saluer et soutenir ces initiatives pour qu'elles puissent être reproductibles au niveau national: félicitations!



2013 a atteint environ 15.000.000 pesos.

Cette année, la francophonie a été organisée sur trois journées: pour la première journée, des présentations de pièces de théâtre et des films français. Pour la deuxième journée, des invités ont animé des conférences sur divers sujets. Par exemple, un atelier d'Acólprof (Association Colombienne des Professeurs de Français)



La Bolivie et le français: un demi siècle d'histoire commune



Liliam Ortuño
Présidente de l'Association des professeurs de français de Bolivie

L'association des professeurs de français de Bolivie a été fondée en 1963. Elle regroupe les professeurs de français du pays.

Aujourd'hui elle compte 170 membres dans les neuf villes du pays. Ils enseignent le français dans les écoles et les universités de la Bolivie.

Pour réunir les professeurs de français dans leur activités visant une large diffusion du français, nous mettons en place beaucoup d'événements. Le grand Congrès national est très marquant et important pour nous tous. Tous les professeurs y participent et beaucoup de spécialistes professionnels viennent y donner des conférences. Cette réunion annuelle permet de mettre en place tout un dispositif visant à renforcer l'enseignement du français dans le pays.

Notre association travaille en étroite collaboration avec l'Ambassade de France en Bolivie et l'Alliance française. Nous organisons ensemble des manifestations culturelles et éducatives. En 2008 l'Ambassade a lancé un concours au niveau natio-

nal «Projet pédagogique en classe». Tous les professeurs ont pu proposer leurs travaux créatifs pour ce concours sur des thématiques diverses. Par exemple, moi et mes élèves du collège «Hugo Dávila», nous avons élaboré un projet «Il Faut Sauver la Planète» et nous

avons gagné le 2e prix au niveau national.

En plus, chaque année au mois de mars nous fêtons la francophonie. Notre association fait par-



tie du comité d'organisation des célébrations francophones. L'implication des professeurs dans ces festivités permet d'obtenir des prix divers. Parfois ce sont des technologies d'information et de communication que les professeurs utilisent ensuite dans leur travail et ainsi ils peuvent améliorer leur enseignement.

Le concours de la Chanson française et de la Poésie a toujours du succès auprès des étudiants! Ils sont toujours très motivés et réussissent à monter des spectacles très intéressants.

Le concours de cerf-volants est très original et attire aussi beaucoup de public et de participants. Il consiste à construire un cerf-volant avec des messages à propos de la fête de la Francophonie et le meilleur message et cerf-volant gagne le prix.

En effet, suite à l'approbation de la nouvelle loi Avelino Siñani, l'enseignement du français est mis en cause en Bolivie. Il est donc indispensable de faire valoir l'importance de cet enseignement dans le cadre de la diversité culturelle. Et nous faisons pour cela beaucoup d'efforts.

Bolivie

La Bolivie est un pays magnifique d'Amérique latine située en Amérique du Sud dont la capitale est Sucre. Avant la colonisation européenne, le territoire bolivien appartenait à l'Empire Inca, qui était le plus grand État de l'Amérique précolombienne. L'Empire espagnol a conquis la région au XVIe siècle. Après avoir déclaré son indépendance en 1825, 16 années de guerre s'ensuivent avant la mise en place de la République, du nom de Simón Bolívar.

Sucre, la capitale de la Bolivie est surnommée le «Paris des Andes» pour ses richesses architecturales. Elle est aussi appelée la ville blanche, car ses bâtiments, la plupart datant de l'époque coloniale, sont d'une blancheur éclatante. En 1991, elle a été déclarée patrimoine culturel de l'Humanité par l'UNESCO.

L'Amazonie bolivienne est une des plus grandes régions écologiques du pays. Il y a aussi des parcs nationaux. Le Parc National Noel Kempff Mercado, représentant de l'Amazonie et de sa grande biodiversité est situé sur un haut plateau recouvert de vastes forêts et les grandioses cataratas. Le Parc National Madidi est l'endroit le plus diversifié de Bolivie. Il a été déclaré par la National Geographic comme l'un des 20 meilleurs endroits à visiter dans le monde.

La montagne la plus élevée dans le pays est le Nevado Sajama, avec la forêt la plus haute du monde. Elle se trouve dans la Cordillère des Andes, la plus longue chaîne de montagnes de la planète, qui traverse le continent de l'Amérique du Sud.

Les salares Uyuni et Coipasa sont les plaines avec le plus de sel sur la planète. C'est à 3650 mètres d'altitude et c'est le plus grand désert de sel du monde. Il est estimé à environ 64 milliards de tonnes de sel. C'est un des lieux les plus remarquables par les touristes en Bolivie. La Bolivie est aussi le seul pays du monde qui possède un hôtel fabriqué entièrement de sel dans le salar de Uyuni.

Cal Urqu est un site paléontologique avec les plus grandes empreintes de dinosaures dans le monde; il contient plus de 5 000 empreintes de 294 espèces de dinosaures.



La Francophonie au Costa Rica en Amérique centrale



Gabriela Núñez
Présidente de l'Association
Costaricienne
des Professeurs de Français

Au cœur des Amériques, dans l'isthme centre-américain, le Costa Rica occupe un territoire de 511 300 kilomètres carrés.

Baigné par deux océans, le Pacifique à l'ouest et l'Atlantique à l'est, il compte environ 1300 km de plages et 500 km d'une longue cordillère, qui traverse le pays, parsemée de volcans, de vallées et de montagnes. Tout cet ensemble de conditions naturelles produit une grande diversité de micro-climats. Ceux-ci créent des systèmes écologiques qui favorisent le développement d'une flore et d'une faune exubérantes.

Dans cette ambiance que les quatre millions de Costariciens essaient de vivre et de travailler en paix. Pays sans armée, elle a été dissolue en 1848, où 6% du budget total des revenus est destiné à l'amélioration de l'éducation publique.

Au XIX^{ème} siècle, grâce à l'interaction commerciale des producteurs de café entre le Costa Rica et l'Eu-

rope, l'enseignement des langues étrangères commence avec l'apprentissage de l'anglais et du français et s'est poursuivi jusqu'à nos jours. Le Costa Rica est actuellement le seul pays de l'Amérique latine où le français reste obligatoire dans le secondaire. En plus, il y a 13.000 élèves dans 33 écoles publiques au primaire qui apprennent le français et 320.000 adolescents au secondaire. On compte environ un millier de professeurs de Français Langue Étrangère.

La Francophonie est célébrée par la plupart des institutions. On prépare des repas francophones, les élèves jouent des pièces de

théâtre ou des sketches, élaborent des affiches qui font référence aux pays de la Francophonie, participent aux concours de l'Ambassade de France et de l'Alliance Française, font des courses sportives, des rallyes, etc.

Dans ces dernières années, les institutions soutenant la francophonie comme les ambassades francophones, les universités, la librairie française, le Ministère de l'Éducation Publique, le



concours d'affiches dont le thème a été le slogan du prochain Congrès de la Commission pour l'Amérique Latine des professeurs de français: «Le français naturellement». Le principal objectif de ce concours est de développer une conscience écologique et responsable face à la planète et à l'environnement. Et une autre activité: un «café français» où les professeurs de français ont pu partager d'un moment de détente, où ils se sont amusés en chantant un Karaoke, en jouant au loto et en mangeant des croissants accompagnés d'un bon café costaricien.

L'année 2013 nous réserve un grand travail: la préparation au Congrès de la Commission pour l'Amérique Latine des professeurs de français, les XVI^{ème} SEDIFRALE qui auront lieu au mois de février 2014 au Costa Rica. Tous les quatre ans, les SEDIFRALE ouvrent un espace privilégié d'échanges sur la langue et la culture française en Amérique latine. Enseignants, étudiants et spécialistes se retrouveront donc au Costa Rica pour partager une réflexion autour de français, langue d'enseignement, du rôle des professeurs de français mais également pour définir les orientations de travail pour les années à venir, ainsi que le renforcement de la coopération institutionnelle.



lycée franco costaricien, l'Association Costaricienne des Professeurs de Français (ACOPROF) parmi d'autres, se réunissent en amont pour préparer un agenda commun pour que les activités se passent autour du 20 mars d'une manière organisée et ordonnée.

Pour la Francophonie 2013, l'Association Costaricienne des Professeurs de Français (ACOPROF) a organisé deux activités. Tout d'abord c'est le



La francophonie dans les écoles paraguayennes



Ledy VEGA
Présidente de l'APPF

«La francophonie dans les écoles» est un projet initié par l'Association Paraguayenne des Professeurs de Français et le Lycée Français Marcel Pagnol dans le cadre de la semaine officielle de la fête de la langue française et de la francophonie dans le monde du 15 au 24 mars 2013.

Au Paraguay, nous avons proposé de réunir, pour la première fois, les écoles d'Asunción, de San Lorenzo et de Luque, autour de ce qui les lie: l'apprentissage de la langue française.

Six écoles et trois établissements ont participé à la manifestation officielle «Dis-moi dix mots semés au loin». Les professeurs volontaires ont travaillé avec leurs élèves ou plusieurs de ces mots sous forme artistique ou littéraire durant une semaine.

Après, ils ont organisé une exposition des travaux, d'abord dans leur école, plus tard à l'Alliance Française et dans l'école française.

Pour l'aider dans sa démarche, nous avons offert à chaque enseignant un livret pédagogique, une affiche de l'opération et une affiche des mots



grammé pendant la première semaine de la Francophonie et le 10 avril, une représentation de la pièce théâtrale «Hybernatus» (totalement en français) jouée par la troupe du Lycée Français. Cette manifestation est programmée pour tous les élèves des écoles paraguayennes.

L'APPF a fait en sorte que l'entrée au théâtre soit gratuite au public en général.

A l'occasion des festivités de la Francophonie, l'association a offert un lot à l'ensemble des six écoles et trois établissements privés. Les représentants de l'association se sont rendus dans les écoles et tout le monde a reçu des livres, quelques magazines, des dictionnaires, des affiches pour la classe et des affiches spéciales pour le projet «Dis-moi dix mots», etc.

Les élèves et les professeurs en ont été très contents. La fête francophone a bien réussi!

qu'il a choisis. Nous avons encouragé les équipes pédagogiques à exposer leurs travaux avant le 24 mars et ils nous ont contactés afin que nous leur rendions visite. Pour les premières expositions, nous avons offert un dictionnaire de la langue française pour chaque salle de classe.

Par la suite, un festival de cinéma francophone était pro-



Quand le théâtre fait



Anastasia Lizogoub
Étudiante
à l'Université pédagogique
de Blagovestchensk

Notre dernière année d'études se termine. Nous ne l'avons même pas remarqué. Le temps passe si vite! Et comme dit notre professeur Tatiana Dmitrievna Kargina, il est le temps de dire nos adieux à la vie étudiante. Dans notre département d'université, il existe une tradition, qui a déjà plus de 15 ans: les étudiants de cinquième année mettent en scène une pièce de théâtre.

Au commencement de cette année universitaire, Tatiana Dmitrievna nous a donné une tâche difficile: trouver la pièce théâtrale à mettre en scène. Notre copain de groupe, Evgeny Krasnov, a proposé la comédie «Un fil à la patte» du dramaturge français Georges Feydeau, tout le monde a été d'accord parce qu'il n'y avait pas d'autres variantes convenables. Mais nous n'avons jamais regretté ce choix! Il s'est trouvé que le scénario était très gai, les personnages étaient extraordinaires et comiques. Et



après avoir vu la vidéo de cette pièce jouée par les acteurs de «La Comédie Française» nous nous sommes enthousiasmés encore plus.

Jour après jour, nos répétitions se déroulaient dans une atmosphère de plus

en plus joyeuse. Nous plaisantions beaucoup, nous aidions les uns les autres. Et nous nous disputons même parfois. Dans notre troupe, il y a deux étudiants de 4ème et 2ème année, Egor et Kirille. Ils ont consenti à jouer avec nous. Ils ont animé beaucoup notre pièce en jouant des personnages importants.

Nous avons déjà des phrases devenues proverbiales. La plus populaire est la phrase du personnage joué par Denis Okhrynkín: «Ça va bien, ça va très bien!» On s'amuse beaucoup en répétant ces paroles ici et là! Le paradoxe était que nous avons appris les paroles de tous les personnages, mais nous connaissions mal les paroles de nos propres personnages bien que le jour du spectacle était déjà proche. Mais nous étions tous sûrs du succès de notre pièce!

Je suis très heureuse d'avoir eu l'occasion de prendre part à cette mise en scène. Il fallait beaucoup répéter, apprendre des paroles, mais ça nous a offert tant d'émotions positives. Et je pense que ces derniers jours de notre vie d'étudiant resteront dans ma mémoire pour toujours!



battre nos cœurs



Vladisvala Sedykh
Étudiante
à l'Université pédagogique
de Blagovetchtchensk

Enfin le jour de notre spectacle est arrivé. Ça a fait battre nos cœurs d'agitation. J'imaginai ce jour dès la première année quand j'avais vu, pour la première fois, les étudiants de cinquième jouer un spectacle en français. Je ne croyais pas qu'un jour nous pourrions le faire nous-mêmes. Eh bien voilà, nous sommes en cinquième année.

A vrai dire nous n'étions pas prêts pour jouer nos rôles du fait que nous avions très peu de temps. En conséquence, nous n'avons pas appris par coeur les paroles de nos personnages et la deuxième partie du spectacle a été un peu improvisée. Les costumes ont été choisis et adoptés pour notre spectacle au dernier moment. Ça arrive assez souvent avec les étudiants de notre groupe. Mais tout s'est bien passé, même mieux que nous pouvions imaginer.

On s'amusait dans les coulisses aussi bien que sur la scène. Parfois, on

oubliait les mots mais ceux qui pouvaient les soufflaient doucement. Pour nous c'était intéressant et un peu difficile d'imiter les caractères de gens qui ne nous ressemblent pas mais il me semble que nous avons bien réussi à le faire. Surtout, c'était drôle de voir Evgeniy jouant Bouzin - un homme trop étrange, Denis jouant Bois D'Enghien - aventurier et coureur de femmes, Slava - le général Irrigua - un homme espagnol très riche, mais qui ne parle pas bien français, et pour moi Mlle Gautier - une chanteuse sentimentale qui aime jouer des drames. On s'est senti de vrais acteurs de théâtre. Même si dès le début nous n'étions pas sûrs du succès de cette mise en scène, juste avant le commencement nous sommes entrés dans la peau de nos héros et avons fait de notre mieux pour que ce spectacle ne laisse pas nos spectateurs indifférents.

En somme, nous sommes tous très contents et fiers de notre travail. Je veux remercier notre metteur en scène Tatiana Dmitrievna, qui a beaucoup de courage et de patience pour faire jouer du théâtre aux étudiants, et aussi nos bons



amis de deuxième et quatrième années, qui nous ont aidés à la réalisation de ce projet théâtral. Ensemble, nous avons créé une soirée magnifique! C'est une expérience inoubliable pour nous tous!



Elena Seyitmedova:

«Recherchez toujours vos talents, vos étoiles! Ils vont vous faire briller toute la vie!»

- Quand et comment est-ce que vous avez décidé de devenir professeur de français?

- J'ai adoré le français dès le début de mes études à l'école secondaire. Et cet amour vit toujours dans mon cœur. Après la 5^{ème} classe j'ai compris que ce serait avec cette langue que je ferai ma vie. Tout d'abord je voulais devenir interprète. Mais en 1981 à l'institut linguistique de Gorky, le groupe d'interprètes ne s'adressait qu'aux hommes, et pas aux femmes. Je suis donc entrée à l'institut pédagogique de ma ville natale N. Taguil et 5 ans après j'ai reçu le diplôme de professeur de français et d'allemand.

Je suis devenue professeur de français pour parler français, pour enseigner le français, pour développer chez mes élèves l'envie de nouvelles connaissances et l'intérêt pour la beauté et la richesse du français. Je le dis franchement, pour moi la langue passait avant la pédagogie.

- Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail de professeur de français?

- Le plus important c'est d'aimer son métier, d'aimer les enfants. Chaque professeur doit être très instruit, intelligent et même avancé pour répondre à toute question posée par ses élèves. Il ouvre aux enfants les portes au monde du savoir. C'est un guide, souvent un modèle. Il doit savoir allumer des étincelles dans leurs yeux, semer les grains de l'esprit pour cultiver les caractères.

- Qu'est-ce qui vous inspire et encourage le plus dans votre travail?

- Les succès et les victoires de mes élèves: ils m'inspirent beaucoup, leur envie d'étudier le français, de rester après les classes pour apprendre une nouvelle chanson ou jouer une fable. Il y a des élèves qui veulent apprendre le français comme deuxième langue étrangère. Je les invite dans mon cercle «Francomania». Tout ça m'encourage beaucoup.

- Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier? Pourquoi?



- Oui, je suis heureuse et c'est à cause de mes élèves. La plupart me disent qu'ils aiment le français. Ils peuvent parfois ne pas faire les devoirs, mais après un cours de français ils répètent dans le corridor une phrase amusante retenue à la leçon. Ils regrettent mes absences, restent après les classes pour bavarder, me font souvent des compliments. Ça me fait plaisir et je suis obligée de toujours me perfectionner, parce qu'ils ne me pardonneront jamais ignorance.

- La profession de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés?

- Des difficultés étaient, sont et seront toujours présentes. Pour les surpasser il faut savoir écouter les gens: les enfants et les adultes, savoir les persuader, comprendre que l'éducation des enfants est une grande responsabilité. Ma philosophie pédagogique est de respecter l'opinion des gens et surtout des enfants. Nous les adultes, nous sommes plus forts, plus raisonnables. Mais il ne faut pas en abuser.

- Un événement que vous n'oublierez jamais?

- Je n'oublierai jamais mon stage linguistique en Vendée en 2008.

De nouveaux gens, de nouvelles connaissances, une communication

vivante en français, la possibilité de toucher, de sentir, de goûter la France, de respirer son air - tout ça m'a beaucoup aidé dans mon travail, a rendu mes cours plus intéressants, plus remplis, plus authentiques.

- Avez-vous vécu des moments où vous vouliez abandonner cette profession?

- Non, jamais. Il faut savoir surpasser l'incompréhension des gens et savoir insister si vous avez raison. J'aime beaucoup le proverbe «La vie est une longue étude» et je le suis toujours.

- Comment voyez-vous l'avenir du métier du professeur en Russie?

- Je suis optimiste et je pense, je crois que notre gouvernement fera tout pour que les professeurs soient réellement respectés, qu'ils reçoivent un salaire digne, ne craignent pas l'avenir. Ils seront contents des résultats de leur travail et fiers d'être professeurs.

Mais pour que tout cela se réalise j'appelle tous les professeurs à la créativité quotidienne, aux études perpétuelles, aux recherches liées à votre matière, à la bonté. Soyez un exemple de la compétence pour vos élèves et pour vos collègues. Recherchez toujours vos talents, vos étoiles: ils vont vous faire briller toute la vie.

Créer un roman photo en français est très amusant! On n'en doute pas si l'on regarde les créations des élèves de la région Amourskaya qui ont participé au concours de

romans photo dans le cadre de la Semaine de la Francophonie 2013. On publie ici les trois gagnants du concours ainsi qu'une des réalisations faite par les étudiants du CIREFE (Centre

International Rennais d'Études de Français pour Étrangers. Rennes, France) dont nous sommes justement inspirés en organisant ce concours. Chaque numéro de leur journal

«Planète CIREFE», animé par M. Sébastien Cordrie, se termine en effet par un roman photo humoristique jouant sur les subtilités de la langue française.

«Si on fait des projets à la Napoléon»

Par les élèves de l'école de Kovrijka de la région Amourskaya

Ah, dimanche!
J'attends tellement
le dimanche!



On va faire ce
qu'on veut!



D'abord, je
regarderai la télé



Puis, j'irai faire
une promenade dans
un parc



J'irai chez mes
grands-parents pour
faire de la pâtisserie



Mes grands-pa-
rents me parleront
de leur jeunesse



Je sortirai au
moins courir avec
mon chien



Je ferai
peut-être
du sport:
du tennis,
du basket...



Le dimanche a passé
et tout est raté...
tout va de travers..!



Il ne faut pas faire
de projets à la
Napoléon!

ROMANPHOTO

«Histoires amusantes»

Par les élèves de l'École 1 de Novobureyskiy de la région Amourskaya

La bicyclette



Une fille intelligente



Le chocolat



«Une leçon de français ou aimez-vous la grammaire?»

Par les élèves de l'école 7 de Uglegorsk de la région Amourskaya



- Bonjour, mes élèves!
Asseyez-vous. Aujourd'hui nous allons revoir le thème «Article». C'est la leçon de grammaire. Aimez-vous la grammaire?



- Oh, j'aime beaucoup ma grand-mère. Ma grand-mère, la grand-mère, une grand-mère... Ça sonne très bien!

- Mais je parle de la grammaire et pas de la grand-mère!



- Je ne vois aucune différence. Et vous, les filles?

- Oh c'est simple. La grand-mère c'est la mère de ta mère et de ton père. Et la grammaire c'est la mère des règles françaises ou russes.



- Les mots «la grammaire» et «la grand-mère» s'écrivent différemment. Vous pouvez les trouver dans vos dictionnaires!

Mais c'est toujours la mère. Et on écrit ce mot avec un article défini ou indéfini.

- Je n'aime pas chercher dans les dictionnaires! Ça m'ennuie! Je préfère «Google traducteur».



- Oh, mais il ment ton «Google traducteur»! Il faut tout simplement trouver comment s'écrivent ces mots!

- J'en ai marre! C'est simple comme «bonjour»! Ecoutez: L-a g-r-a-m-m-a-i-r-e et l-a g-r-a-n-d-m-è-r-e. Vous avez compris?



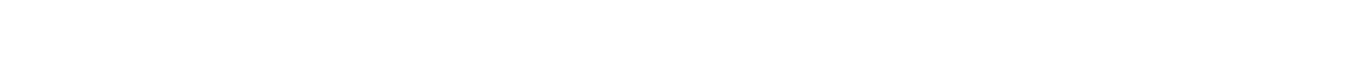
- Maintenant j'ai compris! «La grammaire» et «la grand-mère» ce sont des mots homonymes, ils s'écrivent différemment, mais ils se prononcent de la même manière.

- Vachement sympa!

- Ça sonne déjà! Nous reverrons le thème «Article» à la prochaine leçon. Au revoir!

Lost in translation

Par les étudiants du CIREFE à Rennes (France)



Nos souvenirs les plus doux...

Par les étudiants de la 5ème année du département de français de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk

Vladislava Sedykh:

Voilà que le temps a filé et nous finissons nos études. Pour moi, tout ce qui s'est passé pendant ces cinq dernières années fut un peu le jeu du hasard. Par hasard je suis entrée à cette Université. Par hasard j'ai choisi la langue française. Beaucoup de choses se sont passées par hasard, mais tout fut admirable. Je n'oublierai jamais la première année où j'ai commencé à apprendre le français et comprendre que je ne comprenais rien. Tout ce temps passé un manuel dans les mains avec une expression stupide et étonnée sur le visage... des poésies à apprendre dont le sens était inconnu jusqu'à la deuxième année... des semaines de la langue, qui offraient la possibilité de rigoler et de s'amuser... c'est ce que j'adore le plus! Les examens aussi - le temps des grandes découvertes, des nuits blanches. Je crois bien que ce sont les moments les plus inoubliables de ma vie. En plus, ça vaut la peine parce que je suis déjà allée en France pour un mois et je vais encore y retourner comme assistante de russe pour six mois. Merci à nos profs, vous nous invitez toujours à de nouvelles découvertes!

Denis Okhrynkina:

Au revoir!

*Au revoir aux années passées
à l'Université
Où j'ai réussi à trouver mon identité!
Nos professeurs pleins
de différentes idées,
Mes connaissances, qui toujours
se consolidaient,
Je peux ajouter aussi,
Que je n'étais entouré que
de vrais amis!
Je me souviens de ces cinq ans
avec tristesse,
Ce temps est passé avec une si grande
vitesse!
Et maintenant avec les larmes
aux yeux
Je n'ai pas envie de vous
dire «adieu»
Je n'ai pas envie... mais je dois.
Que Dieu vous garde!
Au revoir!*



La dernière sonnerie, le 23 mai 2013

Daria Dudchenko:

Les souvenirs seulement les plus doux et les plus brillants de ces cinq années passées avec vous, chers professeurs, resteront dans ma mémoire. Chacun d'entre vous nous a donné un morceau de son âme, une expérience inestimable, et a partagé tous les hauts et les bas avec nous. Et avec tout mon cœur, je tiens à vous remercier pour cela! Bien sûr, c'est très regrettable et très triste que tout soit déjà fini, mais c'est un vrai bonheur que nous ayons vécu ensemble cette petite vie d'étudiant!

Angelina Lobanova:

Pour moi, la France et la langue française c'est Coco Chanel. Elle est mon idole depuis l'enfance, c'est pourquoi j'ai eu le rêve de parler français. Grâce à nos professeurs mon rêve s'est réalisé. Je les remercie pour ça. Elles inspirent l'amour de ce pays excellent. Et maintenant, nous pouvons être fiers de savoir parler la langue des grands musiciens, écrivains, peintres et des grands couturiers. Merci beaucoup, chers professeurs, de votre attention, de votre compréhension, et de votre aide pendant tout ce temps. Nous vous aimons et vous respectons. Nous n'oublierons jamais les cours de français, nos acti-

vités communes, le temps bien passé dans les murs de notre université...

Olga Zakharova:

Ah!...ces cinq années sont passées... Pour quelqu'un rapidement, pour d'autres trop lentement. Mais je suis convaincue que chacun d'entre nous gardera de bons souvenirs du temps passé ensemble... Il y avait beaucoup de choses, les premiers succès et les échecs, les larmes de joie et de frustration.

Nous avons passé et surmonté beaucoup de choses, et maintenant nous sommes à la sortie de l'université et devant nous la porte d'une autre vie est ouverte. Ca sera une vie d'adulte, où il n'y aura pas de «je ne veux pas aller à l'université» et de «je n'irai pas». La vie, où tout ira différemment, mieux ou pire, je ne sais pas, mais juste d'une manière différente. Et maintenant, je veux vous dire merci, mes chers professeurs! Je peux dire avec certitude qu'on m'a enseigné le meilleur du meilleur, et j'en suis très fière. Merci à mes copains de groupe bien-aimés. Je suis vraiment heureuse que le destin m'ait amenée à vous. Pour moi, c'était le meilleur temps...le temps... il est inexorable... Quel dommage de me séparer de vous tous, de cette vie... Vous resterez toujours dans ma mémoire!

Stage au lycée Marie Curie à Sceaux



Ekaterina Trukhacheva
étudiante
à l'Université Pédagogique
d'Etat de Lipetsk

L'année dernière, j'ai participé au programme d'assistance de la langue russe en France. C'est un programme qui permet aux étudiants russes de travailler dans un établissement scolaire en France et de partager leur expérience avec les élèves français.

J'ai accueilli cette nouvelle avec beaucoup d'enthousiasme car c'était pour moi une occasion unique d'aller vivre et travailler dans le pays dont j'apprends la langue.

On m'a offert de travailler pendant sept mois en tant qu'assistante de la langue russe au lycée Marie Curie à Sceaux, une petite ville située au sud non loin de Paris. Ce lycée est la fierté de la ville, car il s'agit à la fois d'un monument historique et d'un lieu d'enseignement, de culture et de savoir qui accueille depuis plus de soixante ans des collégiens, des lycéens, des étudiants qui sont aujourd'hui et chaque année, plus de mille huit cents. Mis à part les locaux utilisés pour l'enseignement, le lycée compte aussi plusieurs appartements, j'ai donc eu la possibilité d'être logée dans l'établissement même où j'allais travailler. Ce lycée offre la possibilité, outre le russe, d'apprendre un grand nombre de langues étrangères. Des assistants venus d'Espagne, d'Italie, d'Alle-



magne et d'autres pays enseignaient leur langue maternelle aux élèves. Mais notre langue commune était le français.

Pendant mon travail, mon rôle d'assistante était d'aider principalement les élèves à pratiquer la langue russe, à fournir mon aide à la fois aux élèves et aux professeurs pour les traductions et la prononciation. J'ai également eu la possibilité de donner quelques cours particuliers. Il s'agissait de cours thématiques sur, notamment, l'histoire de la Russie. Je leur ai parlé de ma ville, de Moscou, des traditions et de la cuisine russe. Nous avons également abordé le thème des héros de dessins animés et ils ont tous adoré Tchoukitchka. Pour rendre les cours plus intéressants et plus amusants, j'avais apporté plusieurs outils pédagogiques tels que des journaux, des cartes postales, des dessins animés, des livres de grammaire, des souvenirs traditionnels russes et du chocolat. J'ai également aidé les élèves à se préparer pour un concours de la langue russe et deux d'entre eux ont été classés parmi les gagnants.

Durant mon stage, on m'a également proposé d'accompagner plusieurs élèves français à Rostov-sur-le-Don dans le cadre d'échanges des

élèves entre lycées. Cela a été pour moi une expérience très intéressante.

La maison des examens (un centre d'examen français) a proposé à tous les assistants de langues étrangères de participer à l'enregistrement des documents audio et à leur didactisation.

Ce stage en France m'a permis de faire connaissance avec beaucoup de curiosités de Paris comme les chefs-d'œuvre du Louvre, du musée d'Orsay, Notre Dame de Paris, le Sacré-Cœur. Chacun de ces moments restera à tout jamais gravé dans ma mémoire. J'ai eu également la possibilité de visiter le nord de la France, la région de Normandie, les villes Deauville et Etretat. J'ai aussi visité le château de Montségur et la ville fortifiée de Carcassonne, je me suis promenée sur les quais de Nice et j'ai pratiqué le ski sur les Massifs Alpains.

Je me suis faite de nombreux amis en France, parmi lesquels il y avait des assistantes venant de différents pays et des professeurs de russe.

Je suis très reconnaissante à tous les professeurs du département de français qui m'ont offert cette opportunité d'appliquer mes connaissances!

Grenoble-Lipetsk: l'amitié franco-russe



Tatiana Popova
Étudiante
à l'Université
pédagogique de Lipetsk

Cela fait déjà 5 années que les étudiants de la faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique de Lipetsk font leur stage à Grenoble au mois de février grâce au programme d'échanges existant dans notre université.

Chaque année ce séjour nous offre pleins d'émotions, nous apprenons beaucoup de nouveautés, visitons des musées et les villes voisines.

Cette année nous avons visité le château de Sassenage qui a été construit en 1669 et ensuite nous nous sommes promenées dans un parc d'où s'ouvre une vue magnifique sur les montagnes. Le jour suivant nous avons fait une très belle ballade en raquettes sur le plateau du Vercors.

C'est du haut de la Bastille qu'on peut voir le paysage le plus pittoresque de Grenoble. Nous y sommes montées en bulles et d'un coup d'œil on a pu embrasser toute la ville.



Le musée d'histoire naturelle nous a fait découvrir les minéraux, les plantes et les animaux du pays. Grâce à la visite du musée dauphinois nous avons appris quelques moments de l'histoire de Grenoble.

Les étudiants français étaient très hospitaliers. Ils nous ont fait un accueil chaleureux et ont préparé pour nous un programme divertissant.

Pendant les cours il n'y avait pas de barrière linguistique. On n'avait pas

de difficulté à comprendre les professeurs qui ont parlé de l'histoire, de la géographie et de la littérature russe. Il était bien intéressant de découvrir une autre approche pédagogique, bien différente de celle de la Russie.

Il était bien triste de quitter Grenoble et nos nouveaux amis à qui nous nous sommes beaucoup attachées. À notre tour nous les attendons avec impatience à Lipetsk au mois du mai.



La Présence russe en Limousin *Passé et Présent*



(La suite de l'article publié dans le numéro de mars, pp.8-9)



Larissa Ostrovskaya
Vice Présidente du cinéclub francophone de Moscou



Danièle Carrance
Adhérente de l'Association «Droujba» à Limoges

L'assaut et la répression du camp de La Courtine

Les insurgés du camp de la Courtine refusèrent de poursuivre les combats. Ils réclamèrent leur retour en Russie. Le général Zankeievitch et le Commissaire Rapp notifièrent les ordres et les plans en vue de l'assaut du camp. Des troupes françaises fortes de six mille hommes l'encerclèrent.

On tenta plusieurs fois des négociations avec les révoltés par l'intermédiaire du «Comité de soldats» et de l'abbé Laliron, le prêtre de la petite église de La Courtine. Mais les efforts furent vains. Les insurgés ne répondirent pas aux sollicitations car ils étaient unis et devaient résister ensemble. Ils étaient convaincus que l'assaut n'aurait pas lieu et que leurs exigences seraient satisfaites. Dès lors le commandement russe se prépara à la répression et lança le dernier ultimatum: remise des armes et reddition totale. Les insurgés refusèrent néanmoins de se soumettre.

Le 16 septembre à 10 heures du matin le premier coup de canon annonça le début de la tragédie. Les insurgés y répondirent en entonnant «la Marseillaise» accompagnés de la fanfare. L'après-midi, à 14h45, le canon envoya encore une salve. Les chants se turent. Puis le canon gronda heure après heure, ménageant seulement une pause pour laisser sortir du camp ceux qui le désiraient mais il y en eut très peu. Le

17 septembre au petit matin, environ 200 personnes sont sorties du camp. Le pilonnage du camp dura trois jours jusqu'au matin du 19 septembre où les tirs cessèrent.

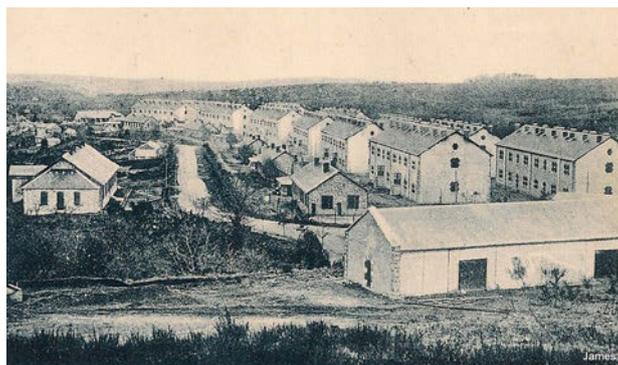
C'était la fin de la résistance. Selon les chiffres officiels, sur les 8 515 soldats à La Courtine, les pertes du côté des insurgés se montèrent à 8 tués et 44 blessés officiellement d'après le gouvernement Kerenski mais certainement beaucoup plus d'après d'autres sources, 90, 200, 400 et même 1000. Les soldats arrêtés furent conduits à la prison militaire de Bordeaux, où ils furent traduits en justice et emprisonnés. Les dirigeants et les plus engagés



Les soldats russes en France

furent déporté sur la minuscule île d'Aix, dans l'océan atlantique sur la côte nord-ouest de la France. Puis le groupe des «irréductibles» fut envoyé aux travaux forcés en Algérie.

Les soldats qui restaient à la Courtine furent répartis en 19 compagnies spéciales de renfort non armées, surveillés par les forces françaises. Le



Le camp de La Courtine

20 novembre le camp de La Courtine était vidé et bientôt s'y installèrent les troupes américaines.

Voilà, chronologiquement, le déroulement de la tragédie de La Courtine dont les échos ont réverbéré tout au long du vingtième siècle. La Courtine, il n'y eut ni vainqueurs, ni vaincus, seulement le signe précurseur de la guerre civile, blessure ouverte de l'histoire russe où tous les Russes se sont impliqués, qu'ils aient été patriotes ou révolutionnaires.

Mémoriaux aux armées russes en France

L'histoire a fait volte-face. Personne, pratiquement, ne se rappelait, ni en France, ni en Russie, l'exploit des soldats et des officiers russes sur le front occidental lors de la Première guerre mondiale. En France la tragédie du corps expéditionnaire russe fut soumise à un long oubli, probablement à cause du sentiment de honte lié à la laideur du traitement et de la répression infligés à des Alliés d'hier qui proclamaient des slogans révolutionnaires. En Russie (URSS) à cause de l'idéologie de rejet liée à tout ce qui relevait de «la question blanche» et à la période tsariste de l'histoire contemporaine.

Cependant, l'opinion publique russe en France, y compris celle de «l'Union des officiers du corps expéditionnaire», s'est efforcée en 1937 de perpétuer la mémoire des armées russes à Mourmelon. À côté du Musée de la Première guerre mondiale et du cimetière russe, où sont enterrés plus de 1000 de nos combattants, fut érigé le monument de la Mémoire, œuvre de l'architecte et peintre russe, Albert Alexandrovitch Benois.

Quatre-vingt-dix ans plus tard, le 4 septembre 2010, dans le bastion historique de La Pompelle, au sud-est de Reims, fut inauguré le monument à la mémoire des soldats du corps expéditionnaire russe pour leur héroïque courage lors ➤

➔ des batailles de septembre 1916 et d'avril 1917 (dont la sanglante bataille de l'Aisne). Cette initiative a été prise dans le cadre de l'année croisée France-Russie. C'est l'actuel ambassadeur de Russie en France, Alexandre Orlov qui a inauguré ce mémorial. Le maire de Reims, Madame Madeleine Hazan a déclaré: «Nous devons rendre hommage aux soldats russes qui se sont battus côte à côte avec les soldats français pour défendre Reims.»

Dans le même esprit, la commission intergouvernementale franco-russe, à la faveur de l'Année France-Russie en 2010, a décidé la construction, à Paris, d'un monument dédié aux soldats et aux officiers du corps expéditionnaire russe. Le ministre français de la Culture, Frédéric Mitterrand, remarqua qu'en France peu de gens étaient familiers de cet épisode héroïque, mais qu'il y avait là une dette de mémoire à la signification immense. Le monument érigé à Paris sur la rive droite de la Seine près du pont des Invalides a été inauguré le 21 juin 2011, en présence du Premier ministre V.V. Poutine.

Et enfin, l'événement le plus récent, qui a servi de prétexte à la rédaction de cet article, est le dévoilement le 16 septembre 2012 du Mémorial de la mémoire à La Courtine, coeur historique «courtinien» de cette tragédie.

Il y a une certaine amertume à observer qu'en Russie aucun mémorial semblable n'existe à ce jour! AUCUN!

Les descendants «Courtiniens» aujourd'hui en Limousin.

Les manifestations à la mémoire des soldats russes ne se sont pas limitées cet automne à l'inauguration d'une stèle le 16 septembre à La Courtine. A sa suite une conférence historico-culturelle a eu lieu le 10 novembre 2012 à Saint-Junien (Haute Vienne),

organisée par «les Amis du cinéma» et l'association «La libre pensée». Le film «20000 moujiks sans importance» du réalisateur Patrick Legal de France Télévision 3 Limoges.

Il a été suivi d'un intermède théâtral présenté par 2 jeunes comédiens de l'Académie de théâtre de Limoges qui prépare un spectacle sur les événements de la Courtine, le tout couronné par la prestation de la chorale «Drou-



Stèle Commémorative mutinerie des soldats russes à La Courtine

jb» de Limoges dont le répertoire est composé de chansons populaires et contemporaines en langue russe. L'une des choristes Tatiana Lomeïko est la petite fille d'un soldat courtinien, Ivan Ilitch Lomeïko, décoré de la croix de Saint Georges après la bataille de la Marne, déporté en Algérie et rapatrié en Russie où il a combattu dans l'armée rouge jusqu'à la fin de la guerre civile.

Le plus connu des «Courtiniens» Rodion Malinovski a eu 4 enfants: 3 fils: Robert ingénieur, docteur es-

sciences, Guerman colonel de l'armée russe, Edouard, professeur de musique et une fille Natalia Malinovskaïa, philologue, professeur au MGOU, écrivain qui conserve les archives de son père et sa mémoire.

Malheureusement, en Russie la mémoire de ces soldats russes qui ont souffert des bouleversements de la guerre et de la révolution ne fait pas l'objet d'une telle attention.

Le seul descendant de Nicolas Goumiliev («Courtinien de l'autre côté de la barricade»), son fils Lev Goumiliev (1912-1992) dont la mère est Anna Akhmatova, est un savant historien ethnologue reconnu. Il a toute sa vie porté l'ombre tragique de son père, fusillé en 1918. Lev Goumiliev a été arrêté 3 fois, a passé 12 ans au Goulag et n'a été réhabilité qu'en 1956. Il a alors pu mener à peu près normalement son travail scientifique.

Conclusion

Ce bref survol résume l'histoire de la présence militaire russe sur les fronts de France pendant la Première guerre mondiale. Quantité de publications - de type commémoratif, historique, militaire et autre, n'intègrent complètement ni l'analyse de la révolte de La Courtine, ni les destins du corps expéditionnaire russe. Les documents publiés révèlent des non-coïncidences et des variantes, en particulier pour ce qui a trait aux données numériques sur les pertes et les victimes dues «aux contraintes relevant de l'obéissance».

La tragédie des soldats et des officiers russes, enrôlés bon gré mal gré et envoyés loin de leur Patrie, de leur maison et de leurs familles, si héroïque et bouleversante, mérite non seulement une étude approfondie, mais aussi d'être portée à l'écran sous formes documentaire et de fiction dramatique.



Le monument à la mémoire des soldats du corps expéditionnaire russe à Reims



La Courtine (Creuse, Limousin)

Nous irons marcher



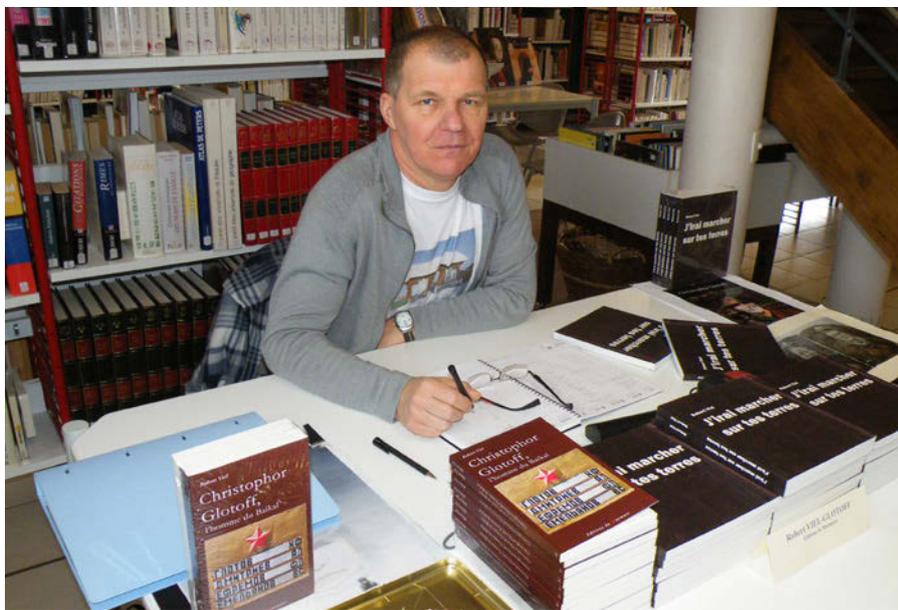
Laurent Brayard
Historien, rédacteur
à la Radio
La Voix de la Russie
Moscou

À lire les lignes de *J'Irais marcher sur ses terres*, tout un chacun pourra se rendre compte comment la destinée d'un seul homme peut influencer sur toute une famille et pour longtemps.

L'histoire de Robert, qui me fait l'honneur de préfacier son livre, est celle, simple, d'un homme à la recherche de ses racines et qui à travers le destin extraordinaire de son père a eu le courage de se replonger avec passion dans la vie de son prédécesseur. Et quelle vie que celle de son père! Dans son premier livre, Robert nous offrait cette aventure palpitante, qu'avait vécue son père Christophor, *L'homme du Baïkal*.

Lorsque j'ai à mon tour emboîté les pas de Christophor, le héros malgré-lui de toute cette histoire, il avait malheureusement rejoint ses ancêtres après une longue vie et j'attrapais ce train avec une longueur de retard. Mais je ne fus pas long, à mon tour, à me passionner pour la vie de cet homme atypique, dont le parcours de vie qui le conduisit en France reste à lui seul un sujet qui pourrait alimenter de nombreux livres, et même un magnifique film. Je ne reviendrais pas sur les péripéties de Christophor, il suffira de dire, que ses tribulations se poursuivirent quasiment d'un océan à un autre, du Pacifique à l'Atlantique, tout en traversant une période profondément troublée dans son pays, la Russie, qui était alors, la puissante mais aussi terrifiante Union Soviétique de Staline et de Beria.

Il y a presque 100 ans, en 1913, que Christophor est né dans un petit village perdu, non loin du mythique lac Baïkal, l'une des perles de la Russie, un endroit privilégié, préservé et qui n'a pas fini de fasciner les hommes. C'est de lui, que Christophor, dans son exil volontaire a parlé dans les premières lignes du livre qui raconte sa vie. C'est vers lui que tout naturellement Robert a conduit ses pas. Au crépuscule de sa vie, Christophor ne



devait certainement pas se douter que son fils, l'un de ses enfants, serait assez tenace pour entamer un voyage qu'il avait lui-même commencé dans les années 30, le conduisant de l'Extrême-Orient russe au Japon, de Mourmansk à la Carélie de la guerre russo-finlandaise, de la Russie blanche à l'Ukraine pour finalement se retrouver en Bourgogne et en Franche-Comté...

Les exploits et les souffrances qui accompagnèrent Christophor durant son voyage sont multiples, il fut tour à tour: prisonnier des fers staliniens, soldat perdu parmi des millions d'autres dans les atrocités de la guerre, témoin du cannibalisme d'hommes emprisonnés et affamés, maquisard impétueux et audacieux parmi les FFI, mécanicien au sol d'une escadrille de bombardiers américains... Et tout au long de ce trajet fou Christophor aura frôlé la mort, une vieille compagne en quelque sorte. Elle ne s'empara pas de lui, et au contraire il eut la chance de vivre une vie longue et riche, une vie où il fut ensuite entouré par les siens, une vie qui lui a finalement offert après toutes ces souffrances et ces rebondissements, une existence paisible dans la Bourgogne et la Franche-Comté de la douce France.

Robert en entamant le voyage inverse, ne pouvait pas bien sûr marcher sur les traces exactes de son père. Le monde qu'avait connu ce dernier avait disparu, les voyages se sont simplifiés, écourtés, les moyens de transport se sont développés et modernisés. La

Russie elle-même durant toutes ses années a connu une histoire riche, parfois trouble, d'autre fois heureuse. L'Union Soviétique de Staline que Christophor jugeait avec raison comme le mal absolu, a fini par disparaître dans les méandres de l'histoire, elle n'a laissé que des images stéréotypées d'une période qu'en Occident nous n'avons toujours pas très bien compris, comme nous n'avons pas compris et ne comprenons toujours pas ce que c'est que la Russie.

Par cette démarche, Robert, n'est pas parti seulement à la recherche d'une famille perdue, de liens à retisser, de racines à raffermir, mais sans s'en douter, il est parti également à la rencontre de tout un peuple, des peuples de la Russie! Car il n'y a pas une Russie, mais bien une multitude des Russie différentes, tant ce pays incroyable est vaste et diversifié.

Robert a démontré que cette histoire, ce voyage, et tous ceux qui ont suivi ensuite, n'ont pas été seulement un caprice, une lubie, il ne s'agissait pas ici de faire un énième trajet à la manière des *globe-trotters*, il y avait dans le projet de Robert comme une sorte de mission sacrée, un devoir de mémoire, une histoire d'amour. L'amour... voilà bien ce que je retiendrais de ce livre, ainsi que du précédent, l'amour des autres, l'amour du partage, la foi dans les échanges entre les hommes, dans la bonté de l'homme. L'histoire de Robert, et ➤

avec Robert

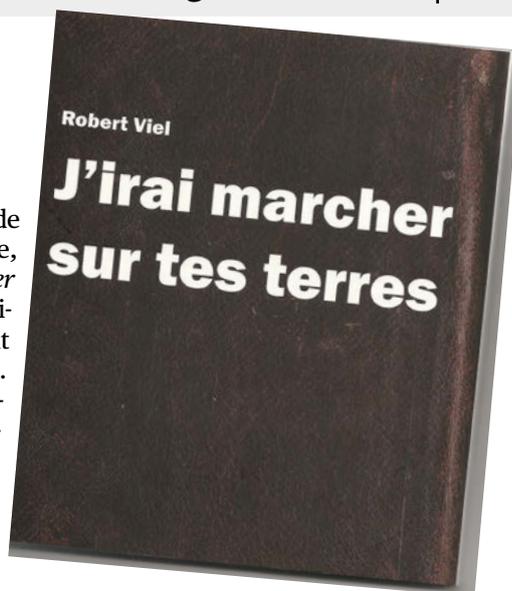
→ sa personnalité sont attachantes, car c'est avec le cœur et non la tête qu'il a entrepris ce périple incroyable, vers des gens dont il ne connaissait rien, dont il ne parlait pas la langue et dont la région, au départ, devait lui être difficile à situer sur une carte.

Sa détermination à savoir, m'a personnellement touché, en tant qu'historien, comment aurais-je pu ne pas être touché quelque part par la démarche si profonde et si passionnée de Robert? A une époque terriblement tranchante, où l'homme est acéré et insensible, peut-être comme il ne le fut jamais, à une époque où les hommes vivent dans le quotidien et oublient le passé, à une époque où les hommes veulent aller vite et de plus en plus vite, Robert lui voulait s'arrêter, il voulait savoir, il voulait retourner sur les pas de son père. D'aucuns jugent peut-être cette démarche inutile et sans signification, mais de mon avis personnel, de mon humble avis, il y avait peu d'hommes comme Christophor, et il y a peu d'hommes comme Robert...

C'est une histoire pourtant très simple, je parlais d'amour et de passion, mais j'aurais aussi pu parler de gentillesse, de bienveillance, et je vous dirais même que vous découvrirez à travers ces lignes, que Robert n'a pas vécu par procuration une autre histoire, celle de son père. Bien au contraire, de témoins passifs, lui et son entourage sont devenus des acteurs bien vivants, et finalement au bout du

chemin, c'est l'histoire même de Robert qui est devenue incroyable, et lorsqu'il écrit, qu'il *Ira marcher sur ses terres*, il ne pouvait certainement pas entrevoir, qu'il allait en fait marcher sur les siennes... C'est une évidence qui probablement sautera aux yeux de beaucoup de lecteurs, elle demandait, elle appelait un livre, voilà qui est chose faite, c'est aussi une reconnaissance.

A parcourir les documents de famille, que vous découvrirez dans ces pages, vous pourrez facilement vous rendre compte, que la reconnaissance est aussi une thématique qui revient sans cesse. La reconnaissance d'avoir vécu une telle vie, la reconnaissance d'avoir rencontré ces gens, la reconnaissance d'avoir reçu d'eux les trésors de l'amitié, le partage des sensibilités. Peut-être l'essentiel, l'essence de la quête de Robert réside ici, non pas dans le désir de regarder vers le passé, mais plutôt celui de construire ensemble l'avenir en se rappelant ce qu'ont vécu ceux qui nous ont précédé, ceux qui nous ont mis au monde. Car voilà une chose immuable, le relais, le passage du témoin d'une génération à l'autre, dans une dimension quelque part presque tribale, au sens de la transmission orale, de l'entretien d'un lien invisible mais pérenne dans un groupe d'hommes qui ont en commun le même sang. Une histoire de famille, mais de quelle famille parle-t-on?



Au-delà de ce sang commun, il apparaît clairement, que Robert a su étendre et donner son énergie, la transmettre, non plus seulement à ceux qui étaient liés à lui par les origines, mais aussi à une multitude de gens dont je fais partie, et tant d'autres! L'histoire du cheminement de Robert c'est aussi cela, sa capacité à entraîner d'autres hommes et d'autres femmes dans sa foi dans le genre humain, dans sa soif de rencontre, de connaissance de l'autre, quel qu'il soit, et d'où qu'il vienne. Des rives gelées du Baïkal, à la capitale des Ducs de Bourgogne, Robert aura décidément su nous montrer un chemin, sans qu'il s'en rende compte probablement lui-même, il aura été, il est un guide pour tous...

Robert en effet a également réalisé une démarche étonnante à travers ce livre et le précédent, celle de l'historien... Et cette histoire, celle de Christophor comme désormais celle de Robert est tout à fait différente de la première.

Elle offre au lecteur une dimension autre, celle d'un citoyen lambda plongé malgré lui dans le quotidien contemporain, que bien souvent nous avons du mal à percevoir. Mais Robert, fait rare, n'a pas été seulement un témoin, un pion ballotté de-ci de-là par son existence. Il y soit entré de plein pied, avec ferveur et ténacité, avec enthousiasme! C'est l'enthousiasme qui m'a sans doute le plus marqué chez Robert, un enthousiasme néophyte qui surpasse de beaucoup ce que j'ai pu observer chez beaucoup de gens, celui de l'artiste, celui du créateur, celui de l'écrivain, celui du poète. Il y a beaucoup de poésie dans cette histoire fantastique, une histoire de roman, pourtant bien réelle, et c'est aussi par elle, que nous pouvons nous attacher, nous plonger si facilement dans ce cheminement...



Robert Viel avec une partie de sa famille sibérienne

Voyager c'est comme dessiner un puzzle



Valérie Clerc
Étudiante
à Saint-Pétersbourg
(Suisse)

À l'automne 2012, j'ai décrété, peut-être en guise de résolution de fin d'année, que 2013 serait l'année de l'aventure.

Ce qui au début résonnait un peu comme une parole en l'air lancée lors d'un repas entre amis, a peu à peu pris forme. L'idée a germé, pour donner naissance à un projet de séjour linguistique de quatre mois à Saint-Pétersbourg. Si mes proches me regardaient avec étonnement tant la Russie donne l'image d'un pays impénétrable avec une langue compliquée - impression renforcée par l'alphabet cyrillique, qui peut sembler être un obstacle majeur alors qu'en réalité sa mémorisation n'est qu'une formalité-, j'avais confiance. Dès le départ, il m'apparaissait que la meilleure manière de briser le sentiment d'étrangeté que l'on peut éprouver vis-à-vis d'un endroit ou d'une culture, c'est d'apprendre sa langue. En étudiant un langage, sa façon d'exprimer certaines idées, son vocabulaire, ses conventions, on approche également la culture de ses locuteurs et l'on acquiert une certaine familiarité. C'est également évidemment une excellente manière de se remettre en question, un exercice toujours fort utile.

Une fois la décision du voyage prise, premiers préparatifs, se documenter et s'imprégner un maximum de la culture russe. Quelle musique écoutez-on? Quels films sont produits par les



Photo Valeriya Anikina



Photo Valeriya Anikina

réalisateurs russes? Que raconte la littérature contemporaine? L'accès à tout cela est grandement facilité par internet, mais les barrières existent toujours, notamment celle de la langue et celle de la disponibilité de certaines œuvres. L'aperçu ne sera pas exhaustif. De même, les rubriques les plus intéressantes des guides touristiques, celles qui concernent la vie sur place

sont fragmentaires. Quelques astuces, comment prendre un bus, où trouver un bancomat, quelques mots utiles au restaurant, des extraits de plans pour s'orienter dans les zones décrites par le guide. En bref, l'équipement de survie pour se débrouiller sur place. En lisant ces informations, en les recoupant avec d'autres glanées ici et là, dans des reportages, des romans, des films, lors de discussions avec des amis d'amis qui avaient été en Russie, j'ai constitué une carte imaginaire de la ville. Comme un puzzle aux pièces éparses, l'image que j'en avais était ressemblante, mais déformée en partie par certains stéréotypes véhiculés par ma documentation, par les on-dit et par mes propres fantasmes. Autrement dit, même si je savais que la réalité serait différente de ce que mon imagination avait préparé, avant le départ, je n'avais aucun moyen de savoir dans quelle mesure.

La découverte de la ville les premières semaines; à la fois surprise et attentes confirmées, la sensation de dépaysement n'est pas flagrante, hormis, évidemment, les inscriptions en cyrillique. Les différences sont subtiles, mais tout aussi déstabilisantes qu'elles pourraient l'être ailleurs. Il m'a fallu adapter les gestes de mon quotidien à celui de Saint-Pétersbourg. Où acheter le ticket de bus? à qui et à quel moment? Dans les magasins, les employés déposent la monnaie qu'ils vous rendent dans une petite coupole et non pas directement de main en main. Je me trompe, je fais faux, je fais mal, j'égrène fausses notes sur fausses notes, chaque geste simple est une nouvelle aventure. La circulation intense et le bruit des moteurs, les routes à plusieurs voies au cœur de la ville sont des nouveautés →



☞ qui m'impressionnent. Les escalators qui vous mènent sous terre sur les quais du métro pendant plusieurs minutes, la fréquence des rames et leur rapidité, l'odeur et le bruit. Je me concentre sur ces nouvelles sensations en gardant en tête les recommandations que l'on m'a faites; attention aux pick-pockets quand le véhicule est bondé. J'observe également la politesse russe, les hommes ou les jeunes femmes qui se lèvent sans un mot pour laisser une vieille dame s'asseoir.

J'ai toujours en tête mon puzzle fragmenté constitué de morceaux de culture russe cristallisée. Cette étrange sensation d'habiter dans la ville, mais de ne pas en faire partie. Mon statut particulier de touriste au long cours m'évite d'avoir accès à tous les aspects de la vie quotidienne; les tracas administratifs, les factures à payer, les horaires de travail, etc. Habitant dans une famille russe, je peux observer mais pas participer. Après deux mois, ce qui me semblait inhabituel ne l'est plus. Je ne porte plus le même regard sur la ville. Même si je n'ai pas perdu ma fascination pour le métro, je me laisse guider par la routine et entretiens mes petites habitudes.

Mon activité favorite ici, c'est la promenade au hasard dans les rues. Dans le centre de Saint-Petersbourg, je découvre les plus fameux monuments: l'Ermitage (Эрмитаж), le théâtre Mariinski (Мариинский театр), L'église du Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé (Храм Спаса на Крови), la cathédrale Notre-Dame-de-Kazan (Казанский Собор), l'Amirauté (Адмиралтейство), la forteresse Pierre et Paul (Петропавловская крепость), et d'autres encore. Quelque chose me retient, je n'ai pas envie de les prendre en photo, parce qu'on trouve des images bien plus belles que tout ce que je pourrais faire dans les livres ou sur les cartes postales. Je me contente de marcher, d'observer et d'inscrire la ville dans ma mémoire. Après avoir visité les endroits touristiques, je pars en exploration des banlieues aux extrémités des lignes du métro. On y découvre des barres d'immeubles à perte de vue, des marchés improvisés le long des rues ou à proximité des stations de métro. Les vendeurs vous hêlent pour vous vanter les mérites de leurs oignons, fraises ou tomates. Ici et là, à proximité des magasins de продукты, des hommes attendent, une bouteille de bière à la main. J'explore ces espaces pour trouver des images, que je note dans



Photo Valeriya Anikina

un petit carnet. Quelques fois aussi, je prends une photo. J'essaie de découvrir et documenter les autres facettes de la ville; c'est comme si je découvrais que les pièces de mon puzzle avaient deux côtés et qu'en les plaçant aussi bien dans un sens que dans l'autre, l'image restait cohérente.



Photo Valeriya Anikina

En quelques semaines, le visage de la ville a changé. En mars, quand je suis arrivée, les trottoirs étaient recouverts d'une couche de glace tenace et brunâtre. L'hiver s'accrochait encore au bitume. La Neva était prise dans la glace, et on s'aventurait de la plage qui longe la forteresse Pierre-et-Paul sur la rivière gelée en écoutant la neige crisser sous les chaussures. Peu à peu, en avril, les gouttières le long des bâtiments ont craché la neige fondu; des rubans indiquaient les «zones

dangereuses» et on entendait parfois un morceau de glace tomber du toit d'une maison s'écraser sur la route. En marchant le long des canaux, on pouvait voir des gens, la veste et la chemise ouverte, les yeux fermés, la tête tendue vers le soleil, se gorger de la lumière après des mois d'hiver. Malgré tout, la nuit, on s'exposait à des températures négatives et les chutes de neige fréquentes renouvelaient sans cesse un arrière-goût hivernal.

A présent, Saint-Petersbourg se transforme et se pare de sa tenue d'été; dans les parcs, des jardiniers plantent des fleurs dans les massifs et redonnent une santé aux arbres. Ici et là, on donne un coup de pinceaux aux grilles qui entourent les parcs et aux barrières sur les ponts. Sur la perspective Nevsky, on a préparé des terrasses délimitées par des cadres de vélo à l'extérieur des cafés pendant que les musiciens de rue font leurs gammes. Les bruits de travaux de réfection viennent troubler le calme de l'enceinte de la forteresse Pierre et Paul. La ville se prépare pour la saison touristique; on retient son souffle. Dans la foule, déjà, se mêlent des bribes de français, d'anglais, d'italien, de danois au russe toujours aussi mélodique.

La ville s'expérimente le mieux dans le temps; même si le quotidien russe me reste inaccessible de par mon statut d'étudiante étrangère, j'observe la métamorphose de la ville et les attitudes de ses habitants. Chaque jour, j'ajoute de nouvelles pièces à mon puzzle.

Expressions d'aujourd'hui

Jeux linguistiques

Politique et sport ont en commun la volonté de l'emporter dans une compétition. C'est sans doute pour cette raison que «les politiques» empruntent nombre d'expressions aux sports d'équipe, qu'ils emploient dans un sens figuré. Pour ceux qui connaissent le sport, ces images vont de soi. Pour les autres, elles sont parfois hermétiques. Si ces expressions changent au cours du temps, elles sont toujours typiques d'une époque. Ce ne sont pas nécessairement des expressions à caractère néologique, mais, à un moment donné, elles sont employées par tout le monde: les médias, les hommes politiques ne cessent de les répéter, à tout propos. Les nouvelles technologies, et spécialement celles de l'information, fournissent également aujourd'hui un vivier apparemment inépuisable de métaphores, qu'empruntent non seulement les politiques, mais toute la société. En voici un petit florilège.

1. Quelle expression a été enlevée dans cette information donnée par France Info?

«Deux radios nationales ont aussi écopé d'un..... Europe 1 a largement ouvert son antenne au PS avec un temps de parole de 152 %. Même France Inter, une radio du service public, a été mise en demeure pour avoir accordé un temps de parole de 129 % à l'opposition. Les chaînes sont prévenues: si elles récidivent, elles encourent des sanctions!»

2. Quelle est la locution manquante dans cet article du journal Libération?

«Deux mois de promesses n'effaceront pas son quinquennat», pilonne Marine Le Pen. plutôt relax face à Ventrée en lice de son principal adversaire. Pour elle, Nicolas Sarkozy «a trahi les Français. Il est le candidat des faux semblants, de la posture et de l'imposture». [...] Et de brandir devant les caméras «un..... que les Français doivent lui donner. Sarkozy doit sortir du terrain», assène celle qui se voit déjà en arbitre de cette élection.»

3. Que signifie botter en touche dans cette déclaration de François Hollande?

«Il me semble aujourd'hui absolument nécessaire de ne plus agiter le chiffon rouge de l'Hadopi [Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet] et de botter en touche en proposant, par exemple, une étude sur l'efficacité de cette loi.»

1. Carton jaune. Le carton jaune est un premier avertissement donné par l'arbitre à un joueur après qu'il a commis une faute. Au rugby, le joueur fautif doit sortir du terrain pendant dix minutes. Les conséquences du carton jaune sont un peu différentes d'un sport à l'autre. Le sens figuré est en droite ligne issu du terrain de jeu: c'est un «premier avertissement».

2. Carton rouge. Si le carton jaune est un premier avertissement, le carton rouge en est un second, qui débouche sur l'expulsion du joueur du terrain. C'est pourquoi Marine Le Pen, qui file la métaphore, dit que «Sarkozy doit sortir du terrain».

3. b. Botter en touche est une expression qui vient du rugby, sport dans lequel la touche désigne les deux lignes délimitant le terrain sur sa largeur. Au sens figuré, cela signifie «séquiver, se sortir d'une difficulté», «remettre à plus tard ou éviter le sujet d'une discussion, éviter une situation, passer à un autre sujet sans conclure le précédent».

4. RÉ-TROP-P-DA-L'ÂGE. Le rétropédalage est le fait, à bicyclette, de pédaler dans le sens inverse du sens normal grâce à un dispositif qui permet de freiner. Faire du rétropédalage, au sens figuré, c'est «faire machine arrière». Les politiques sont souvent accusés de faire du rétropédalage, de revenir en arrière sur ce qu'ils avaient proposé pour plaire à leur électeur.

5. a. Siffler la mi-temps. b. Siffler la fin de la partie.

a. toucher son adversaire par une botte secrète et inattendue (escrime)

b. éviter une situation

c. arriver à son but

4. Mon premier est la moitié d'un rébus.

Mon second est plus qu'assez.

Mon troisième est la seizième lettre de l'alphabet.

Mon quatrième est une affirmation slave.

Quand **mon cinquième** est là, c'est qu'on arrive à la fin de sa vie.

Et **mon tout** est une activité qui se pratique dans le sens inverse du sens normal.

5. Proposez deux expressions sportives qui, au sens figuré, sont l'équivalent de:

a. «marquer un temps d'arrêt, une pause».

b. «mettre fin à une situation, stopper une action».

6. À quoi correspond la métaphore sportive la troisième mi-temps, au sens propre et au sens figuré?

a. à ce qu'on appelle «la belle» dans un jeu

b. aux festivités qui suivent un match

c. au moment informel qui suit une réunion

d. au temps d'arrêt supplémentaire dans un match exceptionnellement long.

7. «Ensemble des programmes, procédés et règles, et éventuellement de la documentation, relatifs au

6. b. pour le sens propre; c. pour le sens figuré. Un match est composé de deux mi-temps. Les joueurs ont pris l'habitude d'appeler *troisième mi-temps* le moment de détente réelle, la fête qui suit ces deux mi-temps. Les politiques l'utilisent comme image.

7. Logiciel. Il faut changer de/le logiciel est une expression employée par les hommes politiques pour dire «changer de manière d'envisager le monde, et donc l'action politique comme un «programme», et même comme un «format» qui conditionne toutes les décisions qui pourront être prises.

8. - Je n'ai pas imprimé: après avoir signifié «ne pas comprendre», «ne pas réaliser», l'expression est aujourd'hui employée pour «ne pas avoir enregistré l'information».

- Mon disque dur est plein: autrement dit, «ma mémoire est trop chargée pour avoir enregistré l'information».

- J'ai bogué: «mon esprit/disque dur a dysfonctionné, c'est pourquoi j'ai oublié».

- J'ai zappé: le verbe *zapper*, qui a d'abord signifié «passer sans cesse d'un programme de télévision à l'autre», a évolué sémantiquement et a généré d'autres sens, jusqu'à devenir synonyme d'«oublier».

9. b. Loller est un verbe à connotation péjorative, qui veut dire «utiliser l'acronyme *lol* en tchattant ou en parlant, à propos et hors de propos». LOL, acronyme de l'expression anglaise *laughing out loud* (littéralement

fonctionnement d'un ensemble de traitement de données): en vous aidant de cette définition du Trésor de la langue française, devinez le mot absent de la phrase suivante, employé au sens figuré.

Il faut changer le..... de la politique d'immigration. Nombre de personnes placées en rétention n'auraient jamais dû se retrouver confrontées à cette privation de liberté.» [Le Monde, 24-9-2010]

8. Trouver quatre expressions qui sont une manière de s'excuser d'avoir oublié, de n'avoir pas fait ce que l'on devait faire. Trois sont du domaine de l'informatique, une a rapport avec la télévision.

9. Que veut dire le verbe loller (je lolle, tu lolles...)?

a. sortir avec une fille

b. exprimer de manière intempestive, voire irritante son envie de rire

c. divaguer

10. En remettant ces lettres dans l'ordre, vous trouverez un mot-valise qui est le nom d'une forme d'organisation du travail conciliant les inconciliables: souplesse et sécurité de l'emploi.

CÉE FIILRXTU

11. Certaines expressions passent et trépassent. Qui se souvient aujourd'hui de ce qu'étaient les *nonistes* et les *ouistes*? Ces mots, déjà anciens, évoquent curieusement la querelle des *ouistes* et des *non-ouistes* de la Renaissance, les partisans de la prononciation ou de la lettre o (*chouses, grous*) et ceux qui y étaient hostiles (qui préféraient *chouse, gros*). Mais ces dérivés ne sont pas construits sur les mêmes mots. Et vous, vous rappelez-vous ce qu'étaient les *nonistes* et les *ouistes*?

Solutions

«[je suis] riant aux éclats», est traduit en français par MDR («[je suis] mort de rire»). Un «lollien» est donc un être considéré comme infréquentable parce qu'il irrite ses camarades à trop employer LOL. Ce qui va bien au-delà bien sûr!

10. Flexicurité, de flexi(bilité) et de (sé)curité. Il s'agit d'une organisation du marché du travail qui s'inspire des modèles scandinaves et hollandais. Elle cherche à concilier la flexibilité des employés sur le plan des horaires, des déplacements géographiques avec les exigences du marché, tout en assurant la sécurité d'emploi, le maintien d'un niveau de vie et de conditions de travail raisonnables.

11. Ce sont les surnoms qui furent appliqués aux partisans du *oui* ou du *non*, c'est-à-dire aux adversaires et aux partisans du Traité constitutionnel européen, qui fut soumis le 29 mai 2005 au référendum. Chacun de ces mots était dérivé des adverbes d'affirmation et de négation *oui* et *non*.

D'après Le Monde Hors-série Jeux
«Langue française. Les mots sous toutes
les coutures»

Pascale Cheminée, linguiste

Ce numéro est préparé par

Olga Kukhareno, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina,
Irina Korneeva, Sébastien Cordrie à Rennes,
Laëtitia Giorgis à Valence.

Contacts

olga.kukhareno@gmail.com
assoamour@gmail.com

Mise en page —
Denis Zheleznyak